



par
**Jeannine
THIFFAULT-
BLANCHETTE**

LA NOTION DE FAMILLE

Tout au cours de sa mission apostolique, Sa Sainteté Jean-Paul II a fait de l'Unité des chrétiens son principal champ d'intérêt. Il rappelait même, au cours d'un Angélus en janvier dernier, que cette unité demeure toujours la «*préoccupation constante de [son] Pontificat*». (L'Oss. Rom., n° 4, 27 janvier 2004, p. 1) Nous savons par les nouvelles en provenance de Rome que de vastes progrès ont été accomplis, durant les dernières décennies, dans les relations entre les différentes confessions religieuses. Mais il en va de la crédibilité de l'Église qu'elle retrouve elle-même l'unité dans son sein. À ce propos, le Pape actuel évoque souvent l'idée de «*famille*» pour désigner l'image à laquelle l'Église devrait tendre: «*L'Église, c'est une famille, d'où personne n'est exclu.*» (Prier avec Jean-Paul II, p. 54) Au Concile Vatican II, le concept de «*familles des peuples*» a été formulé par Paul VI à la fin de *Lumen gentium* (n. 69). En 2003, Jean-Paul II appliquait la notion de famille à l'humanité tout entière, une inspiration concordante avec la fête de la Sainte Trinité. Car c'est effectivement le jour de cette Fête qu'il affirmait que, de ce grand Mystère, découle la «*vocation de l'humanité*» à former une «*unique et grande famille*». Et, pour atteindre cet objectif, le 28 février 2004, le Pape précisait davantage sa pensée en conviant les communautés paroissiales à devenir «*des familles de familles*». (L'Oss. Rom., n° 9, 2 mars 2004, p. 11)

Sous le regard providentiel de la Sainte Trinité, cette structure de famille spirituelle voulue par le Pape a déjà été mise de l'avant et rendue concrètement opérante depuis plus de vingt ans dans l'Armée de Marie, avec la fondation de la Famille des Fils et Filles de Marie, déjà établie dans plusieurs régions du monde. Et ses rassemblements, prenant la forme de belles cérémonies liturgiques et mariales, ne sont rien d'autre que des regroupements de «*familles de familles*», comme le souhaite le Saint-Père. Il en découle donc que, par la grâce de Dieu, notre Fondatrice a même anticipé et réalisé la volonté de ces deux Papes en fondant la Famille des Fils et Filles de Marie en toute fidélité à sa Mission d'amour.

Et, si l'Église, toutes les Églises, voire même tous les peuples doivent former une unique famille, il va de soi qu'il leur faut une Maman. Pour appuyer ce fait, voici des mots porteurs de sens venant d'un Père du Concile Vatican II. Pendant cet événement historique, un Cardinal posa l'interrogation suivante au Père Congar, dominicain, promu Cardinal par la suite:

Que répondriez-vous, Père, si quelqu'un vous posait la question suivante: «Pourquoi, vous les catholiques, vous attachez autant d'importance à la Vierge Marie?» Et le théologien avait répondu: «Vous savez, Eminence, si on considère notre religion comme un système, on n'a pas besoin de Marie. Mais, si notre religion forme une famille vivante, une famille a besoin d'une maman; c'est pourquoi le Seigneur nous a donné une Maman dans la per-

«L'UNITÉ SERA UN DON DE DIEU»

sonne de Marie.» (Messager de St-Antoine, avril 2003, p. 7)

Quelle profondeur de pensée chez le Père Congar, pour qui une «*famille [ecclésiale] vivante*» réclame nécessairement la présence d'une Maman! La Famille des Fils et Filles de Marie repose sur ce modèle, car la filiation mariale se fait par l'entremise des Maman. Et c'est Marie, notre Maman céleste, qui guide cette Oeuvre à travers Son Instrument docile aux indications d'En-Haut, dans une obéissance sans faille à l'Église. Le Révérend Père Jean Galot, s.j., dans une prière célestement inspirée, suppliait Marie de prendre la gouverne de l'Église, tout en étant conscient que ceux qui opéreront pour ce «*modus operandi*» spirituel se heurteront à de bien durs combats et à l'adversité: «*Sois la Reine de l'Église, en la guidant dans son expansion, en la fortifiant dans ses durs combats, en soutenant ses membres persécutés, en développant son universelle charité!*» (Prières à Notre-Dame, p. 45)

LA SPIRITUALITÉ À SPIRI-MARIA

Aux dires des pèlerins qui s'y rendent, Spiri-Maria est, dans sa grande simplicité, un bijou artistique. Jean-Paul II déclarait, il y a quelques années: «*L'Église a besoin de l'art pour transmettre son message. Elle a besoin de l'image, de la musique, de l'architecture et de l'art figuratif.*» (Le Pape au risque du monde, p. 132) En plus de tous ces éléments présents à Spiri-Maria, se dresse dans le choeur une magnifique Croix glorieuse ou Croix fleurie qui correspond admirablement bien à cette description du Saint-Père:



La croix lumineuse à Spiri-Maria

«*La joie de Pâques a fleuri sur le bois de la Croix.*» (L'Oss. Rom., 15 mai 2001, p. 9) Et cette même Croix annonce le printemps de l'Église prédit par plusieurs Papes. En parlant du symbole de la Croix, Son Excellence Mgr Follo, de Rome, déclarait pour sa part: «*La Croix est une clef.*» Il ne pouvait dire plus grande vérité. La Croix glorieuse de Spiri-Maria «*est une clef*» pour comprendre le Mystère qui s'y déroule pour peu que l'on garde l'esprit ouvert aux signes des temps. Concernant l'Unité, le Père Antonio Dragon, s.j., pré-

disait: «*L'unité des Églises, tant souhaitée, ne se fera que par des coeurs priants.*» À Spiri-Maria, est constamment maintenu un esprit de prière favorisé par le silence observé dans la chapelle. Et ce climat d'adoration perpétuelle devient source de sainteté. Une saine liturgie nous attend en ce lieu béni. Là, nous pouvons assister à des Messes traditionnelles avec chants latins et français, selon l'esprit de Vatican II, car «*la tradition n'est pas repli sur soi, mais mouvement porteur de vie, véritable contact avec la source vive*», disait Son Éminence le Cardinal Cottier à Rome, le 29 janvier 2004. À Spiri-Maria, la liturgie ne prend jamais l'allure d'un spectacle profane, formule que dénonce justement Son Éminence le Cardinal Lustiger qui avouait récemment son inconfort devant des liturgies où, selon le cas, des prêtres ou des diacres se mettent à déclamer comme des acteurs; il demande de conserver la tradition commandant un «*hiératisme réel*» du texte lu. Par ailleurs, à Spiri-Maria, il n'y a ni «*apparition*» ni place au merveilleux, comme l'indiquent ces mots de Grignon de Montfort, rappelés ici par le Pape dans sa récente *Lettre aux familles spirituelles montfortaines*: «*Une foi pure fera que tu ne te préoccuperas guère de ce qui est sensible et extraordinaire.*» (L'Oss. Rom., n° 3, 20 janvier 2004, p. 3)

En janvier dernier, Son Éminence le Cardinal Cottier dénonçait les méfaits de la «*sécularisation*», laquelle produit souvent une «*religiosité sauvage*» dans le monde contemporain. Dans les écrits de Marie-Paule, nous trouvons une constatation lucide et très proche parente de celle de Mgr Cottier, soutenant qu'un certain courant de pensée avoisinant l'exaltation peut aussi engendrer des «*fruits sauvages*»:

«*On juge un arbre à ses fruits*», dit-on. Oui, mais encore faut-il que cet arbre pousse dans le jardin du Catholicisme. Sans cela, il peut produire des fruits sauvages, de belle apparence, mais combien dangereux pour la vie. (Marie, Les Éditoriaux, Québec, 1981, p. 473)

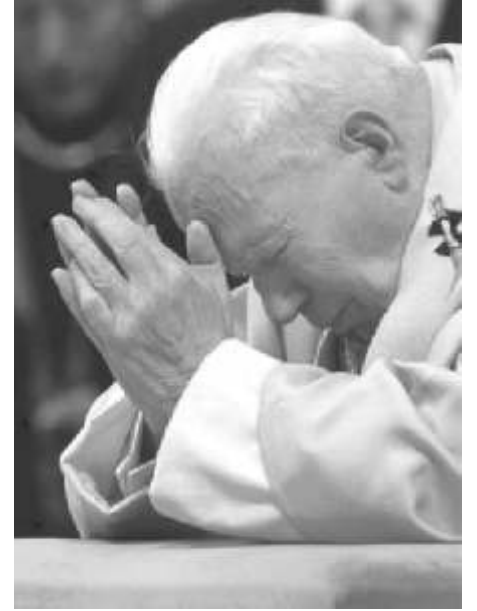
Si la bonne lumière et l'inspiration ont été données à notre Fondatrice pour mener à bien l'Oeuvre d'Amour qui lui a été confiée, c'est qu'elle a toujours obéi à Dieu et à l'Église, et particulièrement à son Directeur spirituel du temps, le Père J.-Armand Veilleux, qui l'a conduite dans la voie du «*saint abandon*», voie préconisée encore tout récemment par Jean-Paul II, au cours de l'Angélus du 7 mars 2004: «*De cet abandon confiant à Dieu découle une lumière intérieure qui transfigure l'homme.*» (L'Oss. Rom., n° 10, 9 mars 2004, p. 1)

UN COMBAT POUR L'ÂME DU MONDE

L'esprit du monde s'est infiltré «*par quelques fissures*» jusque dans l'Église, avait déploré Paul VI. Et Jean-Paul II rendait compte de ce même combat extrême qui se joue entre les forces du Bien et du Mal en notre temps:

L'Église reprend chaque jour son combat contre l'esprit de ce monde. Ce n'est rien d'autre que le combat pour l'âme de ce monde. En effet, si d'un côté l'Évangile est présent et l'évangélisation se poursuit, d'un autre côté une puissante antiévangélisation ne désarme jamais. Elle dispose de moyens et de vastes

programmes et elle s'oppose avec détermination à l'Évangile et à l'évangélisation. Le combat pour l'âme du monde contemporain est à son apogée là où l'esprit de ce monde semble le plus puissant. (Entrez dans l'Espérance, p. 178)



Le Pape Jean-Paul II en prière

Pour encore un peu de temps, la corruption, alimentée par les médias, règne en maître, à tel point qu'un observateur du monde artistique soutenait que la «*religion catholique*» avait remplacé la «*religion catholique*». Et il n'était pas très loin de la vérité, tenant compte de la conspiration médiatique voulant empêcher le public d'aller voir le film «*La Passion*», chef-d'oeuvre touchant de Mel Gibson, tout en continuant d'être très élogieuse pour les films qui étalent la perversion. Comme le disait si bien Raoul Auclair: «*Tous les crimes désormais ont leurs thuriféraires, tous les vices leurs théoriciens (...).*» (Prophétie de Catherine Emmerich, p. 65) À ce sujet, le philosophe canadien des médias, Marshall McLuhan, dans une lettre adressée au prêtre qui l'a reçu dans l'Église catholique, en était arrivé à cette conclusion: «*Les médias modernes sont engagés dans une conspiration luciférienne contre la vérité.*» (Propos rapportés par le P. John Hardon, s.j.) Son Excellence Mgr Foley était donc justifié de dire, le 9 mars 2004, à Radio Vatican: «*Nous avons besoin de vérité dans les médias, et dans la société.*» Puis, il ajoutait: «*Depuis longtemps, il y a une presse catholique. Et maintenant nous devons avoir davantage: des radios et des télévisions catholiques.*» Puis, il soulignait la nécessité de concevoir des projets artistiques «*sensibles à la réalité religieuse et spirituelle*» (Zenit). Ce noble dessein de Mgr Foley est en partie réalisé par l'Oeuvre de la Dame de Tous les Peuples. Avec l'avènement de *Radio Amour*, un des beaux fruits de l'Oeuvre, tous les peuples peuvent désormais prendre part à de magnifiques concerts sacrés en provenance de Spiri-Maria et retransmis à l'échelle de la planète, via Internet. La Chorale de l'Immaculée offre des chants qui parlent à l'âme. Pour n'en citer qu'un, entendu souvent à Spiri-Maria, le cantique «*Jésus dans ce Mystère*» s'élabore comme suit: «*Seigneur, je crois et je veux sans nuage, je veux Te voir, je veux Te voir, je veux Te voir pour T'aimer davantage...*» Des paroles qui se situent bien dans l'optique de Jean-

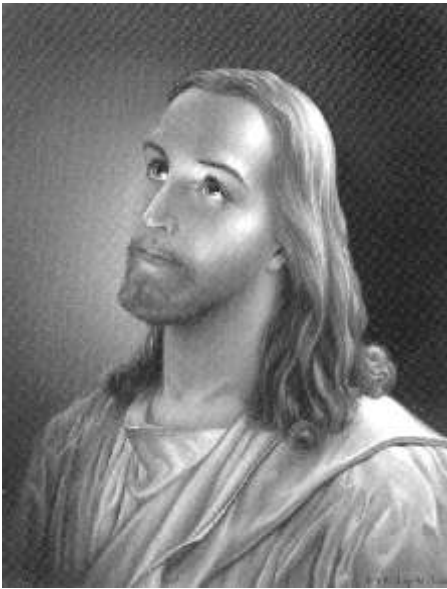


Tableau de Jésus (d'après Jambor) peint par Soeur Aline D'Amours

Paul II, car ce dernier vient de choisir comme thème de la XIX^e Journée mondiale de la Jeunesse: «*Nous voulons voir Jésus!*» (L'Oss. Rom., n° 10, 9 mars 2004, p. 3) Quelle similitude dans la pensée et dans l'esprit!

L'UNITÉ VIENDRA!

Son Excellence Mgr Brian Farrell, Secrétaire du Conseil pour l'Unité des chrétiens, disait, le 25 janvier 2004: «*Nous savons que l'unité sera un don de Dieu et pas un exploit humain.*» (Zenit) Dans son ouvrage *La Pierre méprisée est devenue pierre d'angle*, Mère Paul-Marie écrivait ces mots prophétiques en 1998: «*Et commence un vent de Pentecôte... L'heure d'Unité vient... L'Esprit Saint va soulever la terre et changer la face du monde*» (p. 89). Ce qu'il y a d'étonnant ici, au plan stylistique, le mot Unité est employé sans article, ni défini, ni indéfini. Sa graphie avec majuscule lui confère

l'allure d'une allégorie, voire même d'une Personnification. «*L'heure d'Unité vient...*» dit-elle prophétiquement. «*Que tous soient Un!*» clame la devise de Son Éminence Mgr Marc Ouellet. Que les mots sont parfois riches de sens et de symbolisme, et pourquoi pas, porteurs de promesse!

ACCEPTER LA CROIX

«*La croix est la rançon de l'apostolat!*» constatait Mère Paul-Marie dans *L'Hosanna de la vie* (p. 131). C'est pour avoir reçu la Mission de trancher le Bien du Mal et de faire la lumière sur tant d'abus dans l'Église que notre Fondatrice a été prise à partie à tous les niveaux que l'on puisse humainement imaginer. Par conséquent, ces paroles de Madeleine Delbrêl traduisent éloquemment ce que notre Fondatrice a pu vivre: «*Un amour réaliste de l'Église comporte nécessairement de recevoir des coups et de porter des*

plaies (...). Ainsi, nous livrons passage à la vie de Dieu, rien ne peut nous introduire davantage dans la réalité intime de l'Église.» (Citées par Janine Hourcade, Zenit, 11 mars 2004)

Jeannine Thiffault-Blanchette

BIBLIOGRAPHIE

Auclair, Raoul, *Prophétie de Catherine Emmerich pour notre temps*, Paris, Nouvelles Éditions latines, 1974.
Delarge, Jean-Pierre, *Prier avec Jean-Paul II*, Montréal, Fides, 1981.
Galot, Jean, s.j., *Prières à Notre-Dame*, Louvain, Éd. Sintal, 1959.
Jean-Paul II, *Entrez dans l'Espérance*, Paris, Plon-Mame, 1994.
Marie-Paule, Marie, *Les Éditoriaux*, Limoulu, L'Armée de Marie, 1981.
Mère Paul-Marie, *La Pierre méprisée est devenue pierre d'angle*, Québec, Éd. Co. Dame, 1998.
Mère Paul-Marie, *L'Hosanna de la vie!*, Québec, Éd. Co. Dame, 1998.
Robillard, Denise, *Le Pape au risque du monde*, Montréal, Bellarmin, 1984.

Je me souviens

JE VOIS UNE TERRE...

Je me souviens, c'était un jour d'été, un jour de juillet, c'était le 24 de l'an 1534. Le soleil illuminait cette terre nouvelle frappée, plus bas, par la carresse des eaux de la mer. Quelques hommes sur un cap terreux hissaient ensemble une croix marquée de quelques lys, peints sur des armoiries de gloire. Trois lys, une croix plantée et un homme. Ses mains parcouraient délicatement le bois lorsqu'elles agrippèrent soudainement et solidement le tronc de la croix tout en le remuant d'un sens à l'autre, comme pour vérifier si elle resterait bien plantée sur ce sol qui avait tout ce privilège à la recevoir. C'est ensuite son regard qui parcourut la croix, jusqu'à ces mots qui bordent l'écusson fleuri: «*Vive le roi de France!*», puis ses yeux volèrent quelques gouttes à la mer qui se tracèrent des sillons sur son visage jusqu'à la terre, comme pour la bénir à jamais de donner asile à la croix qui sauve. Puis, l'homme se dressa et souffla d'une voix puissante, dans le vent nouveau qui vole vers les terres anciennes et lieux encore à venir: «*Moi, Cartier, prends possession de cette terre au nom de Sa Majesté François de France!... Vive le Roi!*», et les hommes, épuisés, mais encore forts de l'amour fier des hommes de France, posèrent les genoux sur le sol en entonnant l'Ave Maria, mains jointes et le coeur brûlant d'espoir.

... ET SA REINE EST DU CIEL

Je me souviens de ce jour d'août, le 15 de l'an 1638. Un homme, somptueux de parures et rayonnant de bonheur, s'avancait dévotement vers l'autel du Saint Sacrement. Ayant porté la main gauche sur le coeur, élevé la droite sur un élan d'honneur jusqu'à la hauteur de l'ostensoir, il prononçait des mots sublimes et des paroles saintes: «*Moi, Louis, par la grâce de Dieu Roi de France, à la très sainte et très glorieuse Vierge Marie, protectrice de notre royaume, nous consacrons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et nos*

sujets...» Cet homme était Roi, Louis le XIII^e, et c'était bien là un acte magnifique, grandiose reconnaissance à Celle, Reine du ciel, qui devenait alors totalement et irrévocablement Reine de France, protectrice et Mère de ses Rois. Reine de TOUTE la France et donc chez elle aussi sur la terre nouvelle de la croix de Cartier. Encore des larmes et des genoux sur le sol, et l'Ave Maria retentit de nouveau dans l'air de la France immortelle.

JE ME SOUVIENS D'UN ROI...

Je me souviens de ce jour de janvier, le 21 de l'année noire, 1793, et ses vents de folies. Le peuple, celui de Paris, s'était rassemblé autour du cou-teau, guillotine l'avait-on appelé. La lame attendait le cou et la populace réclamait odieusement l'homme. Et l'homme vint, insulté et sali, il avançait au milieu de ceux qui hurlaient vouloir sa tête au fond d'un panier de paille. Cet homme était un père, et son coeur pleurerait à sang giclant l'horrible séparation de ses amours: ses deux fils, sa fille et sa tendre épouse. Au ciel, oui, au ciel, il les reverra, là où la famille brisée sera reformée d'un amour qui ne passe pas. Cet homme était Roi, Louis le XVI^e. Montant l'escalier de l'échafaud de la honte, écoutant sans faillir les mots secoués d'une résonance infernale, le père a pitié et le Roi se dresse. «*Je meurs innocent de tous les crimes qu'on m'impute. Je pardonne aux auteurs de ma mort, et je prie Dieu que le sang que vous allez répandre ne retombe jamais sur la France.*» Alors, la rage devint furie: «*Vive le peuple, vive la liberté, vive la nation, vive la république!... À mort!*» crièrent ceux et celles dont il était aussi le père et qui souhaitaient maintenant se détacher de l'autorité paternelle, aussi bêtement que le corps allait se détacher de la tête et provoquer la mort de l'homme. L'épouse songe à l'épouse, le père à ses enfants, le Roi à son peuple et l'âme se réfugie dans le Sacré-Coeur de Jésus qu'il aimait tant: «*Seigneur, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.*» Et le sang se répandit, la tête tomba et le royaume mourut. Avec le sang du père, ils écrivirent ces mots, les souil-

lant: LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, et, avec le sang du Roi, ils marquèrent le monde: RÉPUBLIQUE.

Mais, là-bas, sur ces quelques arpents de neige, la croix de Cartier défiait les fumées noires qui s'élevaient par-delà la mer. «*Vive le Roi de France!*» criait-elle encore et son peuple payait, déjà et pour longtemps encore, le prix de la sauvegarde, le prix de l'honneur et le prix de la dignité à racheter. La Reine avait déjà sauvé son royaume.

JE ME SOUVIENS DE SA BANNIÈRE...

Je me souviens de ce jour, du 21 janvier 1948. Oui, le 21 janvier 1948, 155 ans exactement après le meurtre odieux qui nous laissa orphelins. C'était une journée magnifique, balayée par les vents froids d'une France préservée, gelée dans les glaces d'une terre bénie par les larmes. Le ciel était si bleu et le soleil éclatant. Surplombant le «*parle-ment*», consolation grotesque à un royaume sans roi, un drapeau est hissé. Voici la croix et voici les lys! La croix qui sauve, les trois lys du Roi plus un autre! Elle flottait de nouveau, la bannière royale! Son bleu est celui du manteau de la Reine du Ciel et la pureté de ses lys est celle des vastes plaines enneigées d'une France encore pure! Oui, cette journée marquait le retour prochain, cette journée annonçait la victoire à venir, cette journée annonçait le triomphe et le lys était rendu au monde! Oui, il était temps, car, dans cette journée, parmi ceux qui peuplaient cette France nouvelle, se trouvaient des hommes qui entendaient l'écho persistant des cris de révolte qui parcouraient encore le monde. Certains entendaient: «*Vive la république!*» et d'autres: «*Vive la fédération!*», mais personne ne reprit le cri de la croix de Cartier. Ce cri semblait oublié et le poison du pouvoir de l'homme par l'homme, pour l'homme, sur l'homme commençait alors à s'infiltrer au coeur même de ceux qui semblaient avoir oublié et qui, pourtant, disaient fièrement: «*Je me souviens.*»

ET DE CET ÉTENDARD DE GLOIRE...

Et moi, je me souviens de ce 15 août 1986. C'était aussi une journée magnifique. Je me souviens d'avoir vu une

armée, ses soldats étaient vêtus de blanc. Je me souviens d'un autre drapeau, avec un lys doré protégeant une croix plantée sur le monde. Je le vois encore défiler, passant en revue les troupes, en émissaire du Ciel. Je me souviens qu'en cette armée un corps d'élite venait d'être créé et que ses soldats, véritables combattants, avaient revêtu le manteau noir du courage, marqué sur le bras du coeur de l'emblème même de ce drapeau. Oui, je me souviens de leurs chefs portant à la main l'épée, le sceptre à la pointe fleur de lys. Je me souviens du chant des vainqueurs! «*Debout, Fils et Filles de Marie!... Et vous, les Oblats de Marie, soyez, de Jésus, les légions! Debout! RÉNOVEZ LA PATRIE, RESSUSCITEZ PAYS, NATIONS!*» Oh! comme je me souviens de ce jour où même les petits enfants avaient compris que nous allions vaincre! Et maintenant qui se souvient? Qui se souvient de la croix de Cartier et de son cri? Je ne me souviens pas l'avoir entendu.

FLOTTANT SUR UN CHANT DE BRISE...

Et pourtant je me souviens d'hier encore où j'ai porté attention aux chants des vents d'un royaume à l'espoir envolé et c'est sur la toile de ses tempêtes que j'ai aperçu cet enfant. Il était au sol, battu, torturé, immobile, sali et son petit corps brisé demandait un tombeau... Cet enfant était Roi et j'ai cru qu'il était mort, mais voici ce que l'écho d'un vent éternel me racontait:

«*Capet¹, dors-tu? Lève-toi²!*»

«*Qu'il se lève et c'est au tombeau qu'il demande, qu'il sera conduit!*», et ils hurlaient si fort, les architectes des cités athées.

SUR LA TERRE DU DERNIER DES CHAMPS DE LYS...

Alors, il faudra voir l'élite, les hommes aux manteaux noirs. Il faudra les voir se poster devant l'enfant chance-lant, revenu à la vie, dresser de nouveau la croix de Cartier dans un socle qui ne se brisera jamais. Oui, il faudra les entendre répondre:

«*Il se lève, messieurs, dans toute sa gloire céleste, et c'est un trône qu'il vous réclame³!*»

Martin Vaillancourt

1. Louis-Charles Capet, Dauphin de France, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, présumé mort le 7 juin 1795, à l'âge de dix ans, deux mois et treize jours.
2. Citation: Chateaubriand (oeuvres complètes, tome XXIII, p. 80).
3. Adaptation paraphrastique: Chateaubriand (oeuvres complètes, tome XXIII, p. 80): – Il se lève, messieurs, dans toute sa gloire céleste, et il vous demande un tombeau.

– Merci pour mon journal si lumineux. Je le relis ainsi que les volumes qui sont tellement beaux et remplis de spiritualité. Ils m'émerveillent toujours plus. Quelle grâce de posséder ce grand trésor! Que brille l'Oeuvre de la Dame de Tous les Peuples!

Cécile Lamontagne

Le Royaume est encourageant

Étant membre de l'Armée de Marie depuis vingt-trois ans, j'ai toujours un grand intérêt pour le beau journal *Le Royaume*. Je viens de terminer la lecture du n° 165. Les auteurs sont vraiment ins-

pirés. L'article «*DIEU EST PLUS MERVEILLEUX QUE LES RÊVES!*» de Soeur Linda Pelletier m'a ému profondément.

Le Royaume est toujours très motivant et encourageant. Merci à tous.

Jean-Claude Ouellet